Document generated on 04/25/2024 1:11 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Que reste-t-il... des archives de nos premières émissions?

Jean-Paul Moreau

Number 68, Winter 2002

N'ajustez pas votre appareil! Le petit écran a 50 ans

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8178ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Moreau, J.-P. (2002). Que reste-t-il... des archives de nos premières émissions? *Cap-aux-Diamants*, (68), 20–25.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

QUE RESTE-T-IL... DES ARCHIVES DE NOS PREMIÈRES ÉMISSIONS?

PAR JEAN-PAUL MOREAU

L'optique dans laquelle s'inscrit le présent article est de tenter de dresser un premier bilan, un portrait des archives existantes des années pionnières de notre télévision, soit depuis ses balbutiements jusqu'au milieu des années 1950.

Faut-il le rappeler, notre télévision des débuts est celle uniquement de la télévision publique, celle de la Société Radio-Canada qui va dominer notre environnement télévisuel des débuts jusqu'au 19 février 1961, moment où CFTM-TV, Canal 10 (Télé-Métropole inc.) verra le jour.

Mais avant d'aborder cette question, une mise en garde s'impose. La recherche, la collecte des archives est un phénomène en constant devenir, en perpétuelle mutation et on ne peut prendre pour acquis et pour définitif la formation d'un corpus de documents. Les plus récents travaux de Don McLean sur la télévision mécanique le prouvent bien. En effet, ce chercheur britannique a mis au jour, entre 1998 et 2001, des disques «phonovision» renfermant les enregistrements visuels des premières expériences télévisuelles réalisées par John Logie Baird, entre 1924 et 1927, et donc antérieures à la création, en 1936, de la British Broadcasting Corporation (BBC), premier organisme de télévision publique au monde. Grâce à ses efforts et à ses travaux sur Baird considéré comme le père de la télévision et qui avait obtenu, en 1926, un permis de télévision expérimentale du gouvernement britannique, Don McLean a permis non seulement d'ajouter un jalon important à l'histoire de la télévision et du vidéodisque, mais aussi des documents visuels d'une grande importance aux archives visuelles existantes des premières heures de la télévision.

Quelques comédiens du téléroman *14, rue de Galais*, présenté par Radio-Canada, de 1954 à 1957. (Archives de la Société Radio-Canada).

Afin de pouvoir établir le plus fidèlement possible ce qui existe et ce qui n'existe plus des premières archives de notre télévision, il faut remonter le cours des événements. C'est en 1949 que le gouvernement canadien demande à la Société Radio-Canada de lui présenter un plan provisoire pour l'établissement d'un réseau de télévision pancanadien et en janvier 1950, 4,5 millions de dollars sont accordés sous forme de prêt pour la construction de studios et l'installation d'émetteurs à Montréal et Toronto. Le rôle et la place de la société d'État dans l'établissement de notre système de télévision ne font plus de doute. Cet état de fait est en plus confirmé par les recommandations de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences, la Commission Massey de 1951. S'enclenche alors un mouvement que rien ne pourra arrêter. À la tête de ce mouvement se trouve J. Alphonse Ouimet, ingénieur et père de la télévision canadienne. Il est secondé à Montréal par les Aurèle Séguin, directeur de la télévision française, Florent Forget, directeur des programmes et par Charles Frenette, directeur des services techniques. La Société Radio-Canada vit alors une période d'observation en se rendant tant en Angleterre (BBC) qu'aux États-Unis (NBC et CBS) et en France (RTF) pour y étudier à la fois les modes d'organisation et de production télévisuelles en vigueur dans ces pays afin d'éviter les erreurs, minimiser les coûts et permettre une formation efficace du personnel technique. Parallèlement, dès novembre 1951, les premiers réalisateurs ayant une expérience cinématographique sont engagés comme les Jean Boisvert, Roger Racine, Jean-Yves Bigras, André Audet, Pierre Pétel; Laure Cabana devient la première chef costumière; Jean-Paul Fugère, le premier régisseur; Lisette LeRoyer la première script-girl; Henri Bergeron devient le premier annonceur/présentateur; Joseph Beauregard, le premier patron de la salle de nouvelles bilingue composée d'un seul rédacteur Francis Coleman et Gérald Renaud, le premier réalisateur de sport, notamment de *La Soirée du hockey*. De très nombreuses photos d'époque existent sur tous ces artisans et la documentation picturale et journalistique est vaste en ce qui les concerne.

LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES

C'est en 1930 qu'il fut question de télévision pour la première fois dans notre histoire, selon le journal *La Presse*, lorsque le professeur Jean-Charles Bernier, de l'École polytechnique de Montréal, mena les premières expériences de transmission de l'image. Un an plus tard, l'ingénieur en chef de CKAC à Montréal, Leonard Spencer réussissait les premières émissions hertziennes télévisuelles. En 1932, la Canadian Television Limited voit le jour grâce à

Douglas West et durant l'été, sous l'indicatif VE9EC du vieil émetteur de CKAC, est annoncée une diffusion en vidéo entre 19 h et 23 h avec accompagnement sonore de CKAC. Cette démonstration eut effectivement lieu en octobre au magasin Ogilvy's et dura plusieurs jours. De ces premières heures de notre télévision, il ne reste cependant aucun document audiovisuel, sauf quelques photos au journal *La Presse*.

Pendant les années précédant l'inauguration officielle de la télévision, prévue le 3 août 1952, la Société Radio-Canada érige un émetteur sur le Mont-Royal, dont la première levée de terre des travaux sera faite par le maire Camillien Houde, en 1951. Débutent également les travaux d'aménagement des studios et surtout on entreprend la diffusion en circuit fermé des premières expériences télévisuelles. Parmi celles qui nous sont encore accessibles demeure un reportage radiophonique de quelque cinquante secondes, daté du 22 septembre 1950 en provenance de CKAC et animé par Yvon Blais (futur animateur de *L'heure des quilles*) qui, en direct du Café Copa Cabana, au coin des rues McGill College et Sainte-Catherine, à Montréal, nous fait la description d'une de ces expériences au fur et à mesure que celle-ci s'y déroule. À Radio-Canada, la construction des studios 40 et 41 progresse rondement et le 2 juin 1952, la mire de réglage, la fameuse tête d'Indien est mise en ondes. À la fin du mois, l'installation d'un câble coaxial reliant les studios et l'émetteur est complétée et sur une base journalière débute alors la transmission expérimentale de documentaires pour le bénéfice des marchands de récepteurs. De ces essais, rien n'a subsisté jusqu'à ce jour. Le 18 juillet (ou le 25 selon certaines autres sources) est diffusé le reportage du match de baseball entre les Royaux de Montréal et les Cubs de Springfield «en direct» du stade De Lorimier, à Montréal. Pour cet épisode particulier, outre des photos notamment de journaux, il n'est resté que de courts extraits que l'on retrouve dans les documentaires *Naissance de la radio-télévision canadienne* (production interne de la SRC du 27 février 1985), dans *Voici Radio-Canada* (produit par CBC Head Office en 1980) et dans *La Voix du Canada/Voice of Canada* coproduit, en 1984, par la Société Radio-Canada et l'Office national du film du Canada. Certains documents audiovisuels, complets cette fois-ci, existent pour cette période antérieure à l'inauguration de la télévision. Par exemple, le téléthéâtre *Le Seigneur de Brinqueville* (3 août 1952), une réalisation de Pierre Pétel, mettant en scène Charlotte Boisjoli, Jeanne Demons, Jean Duceppe, Camille Ducharme et Guy Hoffman; les enregistrements audio des auditions télévisées des annonceurs Jean-Guy Proulx (25 avril 1951) et de Jean-Pierre Claude (22 août 1951); deux émissions *Fête au village* (5 mai et 2 juin 1952), animées par Roland Lelièvre et réalisées par Benoit de Tonnancourt dont les sujets sont la rivière

Le bulletin *Actualité* avec Joseph Beauregard, Gaston Ballester, Henri Bergeron et Oscar Marcoux : 1952. (Archives nationales du Canada).

Club d'un soir, première émission diffusée lors de la soirée d'inauguration du 6 septembre 1952. (Archives nationales du Canada).

Saint-François et Saint-Jérôme-de-Metabetchouan au Lac-Saint-Jean; *Les méduses* (3 juillet 1952), une émission de danse réalisée par Jean-Yves Bigras; *Tziganes* (1er septembre 1952), réalisée par Jean Boisvert et incluant Ludmilla Chiriaeff. De cette période d'avant l'inauguration, il n'est malheureusement resté aucune émission d'information. En consultant les horaires de l'époque et les bulletins artistiques publiés par la SRC, notamment *Ici Radio* et *Ici Radio-Canada*, on sait que le vendredi 5 septembre 1952 fut présentée, de 19 h 59 à 20 h 13, la première émission canadienne d'information télévisée. Cette émission s'appelait *Revue de l'été 1952* dont rien n'a survécu comme d'ailleurs son pendant anglais diffusé le 7 septembre 1952 (à la veille de l'inauguration de la télévision anglaise de la SRC à Toronto) et dont le titre était *Summer 52 in Review*.

LA TÉLÉVISION EN 1952

Et nous en arrivons au samedi 6 septembre 1952, date importante à n'en point douter dans notre histoire médiatique puisqu'elle marque l'inauguration officielle de notre télévision. En prémices toutefois, apportons les précisions contextuelles suivantes. Elles serviront à comprendre pourquoi peu de documents de cette époque nous sont parvenus.

Il est estimé qu'au début des années 1950, la télévision rejoint entre 26 et 30 % de la population canadienne. En 1958, cette proportion passera à 91 %, 60 chaînes et stations de retransmission formeront alors le plus long réseau au monde soit 6 436 km de Victoria (Colombie-Britannique) à Sydney (Nouvelle-Écosse). De 60 000 postes récepteurs, en 1949, on passe à près de 150 000, en 1952. Trois mois après l'inauguration de la télévision, on évalue le nombre de récepteurs à près de 224 000 et un an après, soit vers la fin 1953 et début 1954, on passe à un million de récepteurs. La Société Radio-Canada compte alors à son service de télévision 103 personnes, dont 49 sont strictement assignées à la production technique. Outre l'émetteur du Mont-Royal, il existe alors deux studios équipés chacun de deux caméras, une régie centrale, un car de reportage, un appareil de téléciné servant à diffuser des émissions préenregistrées et un appareil d'enregistrement kinescopique de films 16 mm servant à l'enregistrement sur film de l'image tirée de l'écran même du poste récepteur. Enfin, il faut savoir qu'en 1952, CBFT Montréal est une station bilingue et le restera jusqu'au 14 mai 1953, moment de l'établissement d'un lien hertzien ou micro-ondes entre Montréal et Toronto, événement qui sera d'ailleurs souligné par une émission qui a été conservée et qui est intitulée *Hello Toronto, Ici Montréal*, mettant en vedette le chef d'orchestre Jean Deslauriers. Ce lien sera étendu à Ottawa, en 1954. Cette liaison permettra à la station CBMT, la station anglaise de la SRC à Montréal, de s'alimenter directement à Toronto, qui diffuse en parts égales en français et en anglais dix-huit heures de programmation par semaine. Il est donc facile de comprendre qu'avec ces ressources techniques, la priorité est accordée à la diffusion des émissions plutôt qu'à leur conservation d'autant plus que la télévision à ses débuts, un peu comme la radio, se considère avant tout comme un média de divertissement et d'éducation plutôt que d'in-

La Famille Plouffe, émission présentée par Radio-Canada, de 1953 à 1957. Jean-Louis Roux, Béatrice Picard, Émile Genest, Pierre Valcourt. (Gracieuseté du journal *Échos-Vedettes*).

formation. Le film et les salles de cinéma ont encore à ce moment toute leur place et les *Actualités filmées,* rapportant ce qui se passe dans le monde, connaissent encore beaucoup de popularité en tant qu'introduction et intermède entre les films.

LA PREMIÈRE SAISON DE LA SRC

En conséquence, la question à se poser est que reste-t-il des émissions diffusées le 6 septembre 1952 et durant les premiers jours, semaines et mois qui ont suivi. Soulignons au départ que du bulletin d'information appelé *Actualité* qui était diffusé les lundis et vendredis de 20 h à 20 h 15 à CBFT, il ne reste rien pour l'année 1952 et rien en ce qui regarde la date du 6 septembre précisément. De son pendant anglais *CBC Newsreel* diffusé les mardis et jeudis, il nous est resté une émission du 14 septembre 1952 mettant en vedette Lorne Greene que l'on retrouve dans la série *Newsmagazine.* Est également disparue, l'émission *Les Marionnettes de Salzbourg* du 7 décembre 1952, mettant en vedette la troupe de Herman Aicher. Comme peu d'émissions ont survécu de ces premiers moments de notre télévision, il est tout à fait à propos de mentionner ici celles qui nous sont restées pour la période du 6 septembre au 31 décembre 1952. Les voici par ordre chronologique : *Dans les coulisses de Radio-Canada* (6 septembre), portant sur le processus de création d'une émission de télévision, *Les Contes de ma mère l'Oie* (9 septembre), une émission de Jean Boisvert avec Henri Bergeron, Mimi D'Estée et la musique de Maurice Ravel, *Rêve, réalité* (2 septembre), un défilé de mode réalisé par André Audet, *La Fenêtre ouverte*, un téléthéâtre réalisé par Roger Racine et mettant en vedette entre autres Robert Rivard, Gilles Pelletier avec une présentation de Robert Gadouas, *Café noir* (14 octobre), une émission de variétés bilingue avec Jerry Watanabe, réalisée par Jean-Yves Bigras, *L'Île aux pommes* (26 octobre), un texte théâtral de Guy Dufresne, réalisé par Georges Groulx avec notamment Gilles et Denise Pelletier, *Trois chansons* (27 octobre), une émission de variétés avec Raymond Lévesque, réalisée par Pierre Mercure, *Maurice Richard* (novembre), piétage du Rocket après avoir marqué son 325e but avec son ambiant, *Paul Tortellier* (14 novembre), un récital du fameux violoncelliste accompagné par John Newmark et réalisée par Pierre Mercure, *Quand la rue chante* (25 novembre), une série de poèmes de Jacques Prévert mis en musique et en danse, *Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud* (23 novembre), un récital de poésie dite par les deux comédiens français et réalisée par Georges Groulx, *Oratorio de Noël/ Christmas Oratorio* (25 décembre), présentant l'*Oratorio* de Jean-Sébastien Bach dans une réalisation de Pierre Mercure. Telles sont les émissions complètes encore existantes, au total environ huit heures parmi les quelque 156 heures d'émissions diffusées en français à l'antenne de CBFT.

Les réalisateurs Roger Racine, Pierre Pétel, Aurèle Séguin, M. Massé, Emma Hodgson, Jean-Yves Bigras, J. Pelletier, André Audet, Guy Fontaine, quelques heures avant la «première», le 6 septembre 1952. (Archives nationales du Canada).

Si en 1951 la visite de quatre semaines de la princesse Élisabeth et du duc d'Édimbourg avait fait courir les foules et monopolisé bien des ressources de la radio de Radio-Canada ainsi que les caméramans de l'Office national du film du Canada, la date du 3 juin 1953 sera aussi un moment déterminant pour la SRC et la CBC, car le couronnement de la reine Élisabeth II sera vu «en direct» sur film le jour même, ici, au Canada. La SRC et la CBC avaient déjà planifié la chose depuis 1952 en collaboration avec la BBC et la RTF et le déroulement de cette cérémonie, qui existe encore sous sa forme radiophonique et filmique, était alors couvert pour la SRC par René Lévesque, Judith Jasmin et Gérard Arthur. Ce sera le lancement de toute une série de reportages à grand déploiement comme la couverture des Jeux du Commonwealth de 1954, à Vancouver, durant laquelle René Lévesque aura le privilège de décrire le mille du siècle couru entre John Landy et Roger Bannister. Ces expériences de couverture de grands reportages aura un impact direct sur la couverture des événements d'ici. Qu'il suffise de mentionner la première diffusion de l'ouverture du Parlement canadien, en 1955. Mais n'allons pas trop vite et jetons un coup d'œil sur ce qui reste d'archives pour l'année 1953.

LES SAISONS SUIVANTES

Le corpus comprend à ce jour quatre émissions du *Café des artistes* (3 février, 27 juillet, 13 octobre, 17 novembre) avec entre autres Jacques Normand, Lucille Dumont, Gilles Pellerin, Jean Lajeunesse, Denis Drouin, Félix Leclerc, Paul Berval et Jean Mathieu (Chez Miville), deux émissions *Caroussel* (30 novembre et 28 décembre) avec Guy Mauffette, une émission *Pays et merveille* (16 février) avec André Laurendeau, une émission jeunesse *Le Grenier aux images* (27 mai), quelques téléthéâtres dont la pièce *Paquebot Tenacity* (12 juin), une réalisation de Jean-Paul Fugère avec Monique Miller et François Rozet ainsi que la pièce *Rue de la friponne* (25 septembre), cette fois une réalisation de Jean-Paul Ladouceur, une émission de variétés anniversaire (6 septembre), incluant les artisans de la première heure, un épisode du téléroman *La Famille Plouffe* (4 novembre), un texte de Roger Lemelin, réalisé par Jean-Paul Ladouceur, un ballet *Daphnis et Chloé* (5 septembre), quelques concerts avec le chef d'orchestre Roland Leduc, une *Revue de l'année 1953* en deux parties (31 décembre), retraçant les principaux événements internationaux et canadiens des douze derniers mois en plus d'une douzaine de courts éléments visuels sur film ayant servi à illustrer les nouvelles dont aucune émission complète n'existe à ce jour. Au total, le corpus d'archives visuelles comprend quelque vingt heures de documents de la program-

Pour l'année 1954, le nombre des archives augmente sensiblement ce qui est certes le reflet des plus grands moyens de production mais aussi d'un certain souci de conserver des traces de ce qui s'est passé. Mais on est encore loin d'un archivage plus exhaustif des émissions et éléments d'émissions diffusés. Notre relevé des archives de cette période indique que furent conservées quelque 32 heures d'émissions complètes et environ une dizaine d'heures d'éléments divers de nouvelles, dont du matériel des élections municipales mettant aux prises Jean Drapeau, Adhémar Raynault et Sarto Fournier, ainsi que la couverture du tournoi international des raquetteurs tenu à Ottawa, une coproduction de CBOT/CBOFT diffusée aux réseaux anglais et français de la SRC. Cette dernière est la plus ancienne émission connue, produite par les stations de la SRC, à Ottawa. Il est à noter toutefois certains éléments qui nous apprennent que le spectre de la programmation est nettement plus large que durant les deux premières années d'existence de la Société. Ainsi, par exemple, on trouve outre quelques téléthéâtres, opérettes et téléromans (*14, rue de Galais*), de fort nombreux concerts regroupés sous le vocable de *L'heure du concert* avec notamment Wilfrid Pelletier, deux émissions d'affaires publiques *Télé-Montréal* (4 avril) avec Michèle Tisseyre, une réalisation de Fernand Quirion et *Portrait de femme* (8 juillet) avec Solange Chaput-Rolland et réalisée par Lisette LeRoyer, un jeu-questionnaire, *Le nez de Cléopâtre* (24 avril) animé par Roger Duhamel, les émissions pour enfants *Fafouin* (30 juin), avec Kim Yaroshevskaya (qui créera plus tard *Franfreluche*) et *Les récits du père Ambroise* (18 juillet), avec Ambroise Lafortune, l'émission religieuse *Eaux vives* (31 octobre), avec le père Émile Legault et enfin une émission sportive, *Derby de boîtes à savon* (26 juin), réalisée par Claude Desorcy. Et nous arrivons à l'année 1955. Des archives d'émissions complètes, on compte plus de 60 heures d'émissions. Un bon nombre de séries ayant débuté soit en 1953 ou en 1954, on en retrouve des traces dans les émissions conservées de 1955, ce qui est une indication sans en avoir l'intégralité qu'il y avait une suite soit aux téléromans, aux émissions pour enfants, aux émissions de variétés, aux concerts et aux téléthéâtres. Apparaissent toutefois dans ces archives de plus nombreuses émissions d'affaires publiques comme *C'est la loi* (15 juin) avec Alban Flamand ou encore *Ombre et lumières* (1er juillet) avec Paul Buissonneau, Claude Sylvestre et Michel Brault, et enfin *Caricature* (2 août) avec Marcel Baulu et Robert Lapalme. L'année 1955 voit apparaître à l'écran *Music-Hall* une réalisation de Noël Gauvin, *La vie qui bat* (19 décembre) avec Fernand Séguin. Enfin, du côté de l'information, on trouve une partie du bulletin de nouvelles *Les actualités* (30 novembre 1955), portant sur Rimouski ainsi que près de quinze heures d'éléments visuels ayant servi à illustrer les nouvelles et traitant aussi bien des incendies en 1955, des bateaux dans les ports de Montréal et Québec, de la voie maritime du Saint-Laurent, du 250e anniversaire du château Ramezay, des travaux de voirie à Montréal que de la visite de l'abbé Pierre, du gouverneur général Vincent Massey, des édifices et transports dans la métropole, des Jeunesses musicales, du Jamboree international des scouts tenu à Québec, de Noël 1955 à Montréal. Ces éléments visuels sont à n'en point douter une indication que l'information prend une place croissante dans la programmation de la Société d'État et surtout que celle-ci touche à un éventail

de sujets aussi variés les uns que les autres. On est à l'aurore des grandes séries qui naîtront dès 1956 avec *Les travaux et les jours*, *Reportage*, etc. Mais ceci est un tout autre chapitre qui pour chacune des années subséquentes pourrait faire l'objet d'un relevé et d'une étude propre. Ce travail reste à faire et surtout à écrire. ◆

Jean-Paul Moreau est archiviste sénior, acquisitions audiovisuelles. Division des archives canadiennes : Archives nationales du Canada.

Pour en savoir plus :

Aux Archives nationales, le fonds de la Société Radio-Canada/Canadian Broadcasting Corporation : principalement, les séries de documents corporatifs, les séries d'émissions sur cinégramme, les séries de documents sur film provenant de Toronto et d'Ottawa, les séries sur vidéo deux pouces, les horaires de diffusion, les rapports annuels, les journaux internes tels que *Ici Radio-Canada*, *Circuit fermé* et *La semaine à Radio-Canada*, les publications et documentaires vidéo de la SRC sur le 25e (1977) anniversaire de la télévision et le 40e (1986) anniversaire de la radio, la série rétrospective télévisuelle *Déjà 20 ans*, les entrevues d'histoire orale de la SRC enregistrées sous forme vidéo et sonore.

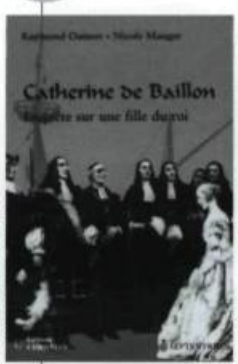
Pierre Richard. *25 ans de télévision au Québec*, Éditions Quebecor, 1986, 375 p.

Journal *Radio-monde*

Ministère des Communications du Canada : Revue *In Search/En quête*.

Lisette Le Royer la première script-girl. (Archives nationales du Canada).

L'histoire sous toutes ses facettes



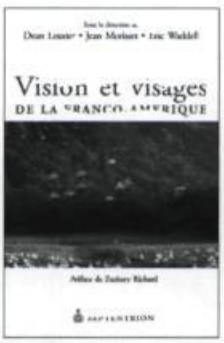
264 pages, illustré, 27,95 $

Raymond Ouimet et Nicole Mauger

Catherine de Baillon

Enquête sur une fille du roi

Certaines filles du roi sont entourées de mystère et Catherine de Baillon est du nombre. En 1943, le généalogiste Archange Godbout mettait en évidence le lien du sang reliant à la noblesse cette femme hors du commun. Partis à la recherche de Catherine de Baillon, Raymond Ouimet et Nicole Mauger, ont rencontré une guide, Catherine Marie Miville, sa fille aînée, qui a elle aussi recherché les traces de sa mère, il y a trois siècles.



350 pages, illustré, 27,95 $

Sous la direction de Dean Louder, Jean Morisset, Éric Waddell

Vision et visages de la Franco-Amérique

Que sont devenus les héritiers de l'empire dit français, disséminés à l'échelle de la Nord-Amérique entière ? On les trouvera partout dans cet ouvrage, on connaîtra leurs plaisirs, leurs inquiétudes, leur humilité.

180 pages, illustré, 34,95 $

Jean-Pierre Hardy

La vie quotidienne dans la vallée du Saint-Laurent 1790-1835

Jean-Pierre Hardy examine plusieurs aspects de la vie quotidienne en pleine évolution au Bas-Canada au XIXe siècle : le chauffage et l'éclairage et ensuite le mobilier et les accessoires décoratifs.

1300, rue Maguire, Sillery, (Québec) G1T 1Z3
Téléphone : (418) 688-3556 • Télécopieur : (418) 527-4978
www.septentrion.qc.ca

SEPTENTRION